

CURIEUSES STATISTIQUES.

LA VIE A PARIS.

Les statistiques qu'offre la vie de cette fourmillière immense que l'on appelle Paris, recueillies et groupées, peuvent présenter beaucoup d'intérêt.

Ainsi, en 1867, alors que la population fixe s'élevait à plus de 1,800,000 âmes, et que la population flottante n'était pas moindre que 200,000 personnes, le budget des recettes, balançant celui des dépenses, s'élevait à la somme de 250 millions de francs ou environ, 50 millions de piastres, vingt millions de plus que le budget du gouvernement fédéral. D'ailleurs, plus d'un état assez important de l'Europe n'atteint pas ce chiffre respectable.

Les dépenses principales se repartissent comme suit en chiffres ronds :

La voie publique, 17 millions ; les eaux et égouts, 3 millions et quart ; promenades et plantations, 3 et un quart ; nettoyage et arrosage des voies publiques, près de 4 millions ; éclairage, 13 ; préfecture de police, 13 ; assistance publique, 23 ; travaux de ponts et chaussées, 5 ; grandes opérations de voirie, 25 ; améliorations de la voie publique, 12 ; travaux d'architecture, un million. L'article relatif à l'instruction publique s'élève à 6 millions.

Paris consomme annuellement 20 millions de douzaines d'œufs qui sont comptés et mirés, c'est-à-dire, reconnus bons ou mauvais par des inspecteurs assermentés. Un seul confiseur, M. Gaillond, en emploie 600,000 douzaines par an pour faire ses pâtés de Reims.

Quant au beurre de toutes qualités, il s'en emploie annuellement 25 millions de livres et il est bon de remarquer que les quantités d'huiles comestibles, olives et autres, remplacent dans l'usage domestique, le beurre, en énorme quantité (près de 5 millions de gallons). Enfin, on y ingurgite chaque année plus de vingt millions de douzaines d'huitres qui sont vendues en gros à 12 centimes (un peu moins que 2½ cents) la douzaine, et on y dévore 27 millions de livres de raisins en desserts.